

MOCHIZUKI, Noriko. *Les Sept œuvres de miséricorde* de Sébastien Bourdon : Le protestantisme et la peinture religieuse française du XVII^e siècle.

Cet article examine le rôle de l'imagerie protestante dans la peinture religieuse française du début de l'époque moderne, en analysant la série *Les Sept œuvres de miséricorde* (v. 1666-68, Ringling Museum, Sarasota), de Sébastien Bourdon (1616–1671), peintre calviniste français ayant vécu à Paris au XVII^e siècle.

Sous l'édit de Nantes, une politique de tolérance religieuse a été instaurée en France, permettant aux peintres protestants de travailler sur des commandes catholiques. Bourdon était l'un de ces artistes, et bien qu'il ait été calviniste toute sa vie, il a également créé un nombre significatif d'œuvres pour les églises catholiques. Il compte parmi les membres fondateurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture, créée en 1648 à Paris. Cette institution constituait à l'époque un environnement propice au dialogue entre artistes catholiques et protestants, favorisant les discussions pratiques sur l'art au-delà des clivages religieux.

Néanmoins, cette tolérance religieuse est de courte durée : à la fin de sa vie, Bourdon est témoin d'hostilités contre le protestantisme, ce qui conduira après sa mort à l'abrogation de l'édit de Nantes en 1685. Sensible à la montée des tensions contre les réformateurs, il semblerait avoir utilisé le thème des « Sept œuvres de miséricorde » pour exprimer son engagement religieux. Cette œuvre se trouve en effet au cœur du débat entre protestants et catholiques sur la grâce divine : pour les catholiques, la grâce est un don divin qui coopère avec la volonté humaine, ainsi la pratique des vertus conduit au salut lors du jugement dernier (Matthieu 25:31-36). En revanche, pour les protestants qui croient en la prédestination, les bonnes œuvres sont des manifestations de la grâce divine, et Dieu choisit ceux qui seront sauvés indépendamment des mérites humains.

À la lumière du contexte historique et des débats théologiques de l'époque, cet article vise à mettre en évidence les éléments caractéristiques du protestantisme dans la série de Bourdon. Tout d'abord, nous proposons une analyse formative en la comparant aux tableaux de Nicolas Poussin, auxquels Bourdon s'est certainement référé ; cet examen sera enrichi par le contenu des conférences de Bourdon à l'Académie. Il apparaît clairement que Bourdon accordait une attention particulière à l'utilisation de la couleur et de la lumière pour le plaisir des yeux. En outre, la généalogie iconographique du sujet des « Sept œuvres de miséricorde » a été retracée en examinant les estampes postérieures à la Réforme et les illustrations bibliques, ce qui a permis de replacer dans ce contexte la série de Bourdon. La particularité de ces sept œuvres est qu'elles représentent toutes des événements de l'Ancien Testament, certains étant inhabituels pour le sujet en question : par exemple, pour le thème d' « assister les malades », Bourdon a représenté le Roi David s'humiliant pour faire cesser la peste en punition de ses fautes personnelles (2 Samuel 24:15-17). De plus l'artiste lui-même a réalisé les gravures d'après des peintures à l'huile.

Les caractéristiques de cette série permettent de tirer deux conclusions. La première est qu'en raison de son sujet inhabituel, cette œuvre a joué un rôle de « propagande » pour défendre le protestantisme dans le contexte politique et social de l'époque, notamment par le biais des estampes qui étaient diffusées plus facilement. D'autre part, Bourdon promeut une théologie biblique réformée novatrice, puisqu'en tant que Calviniste, il considère que la charité de l'Ancien Testament est un témoignage de la grâce divine, avec l'aide de la loi, et n'est pas une condition préalable pour la recevoir. Cette séparation entre la grâce divine et l'expérience personnelle dans le protestantisme fait écho à la relation entre la fonction de la peinture religieuse et l'expérience artistique du plaisir des yeux par la couleur et la lumière. Ainsi, la peinture religieuse protestante a été profondément impliquée dans le mouvement vers la modernité, qui a désacralisé la peinture pour en faire un objet d'appréciation. Les œuvres de Bourdon ont certainement pu contribuer à ce mouvement.